

REVUE DE PRESSE

« La liberté d'information (FOI) ... est inhérente au droit fondamental à la liberté d'expression, tel qu'il est reconnu par la Résolution 59 de l'Assemblée générale des Nations Unies adoptée en 1946, ainsi que par les Articles 19 et 30 de la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948), qui déclarent que le droit fondamental à la liberté d'expression englobe la liberté de « *chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit* ».

Visite du Candidat MACRON à Alger...

Source : http://afrique.lepoint.fr/actualites/que-va-faire-emmanuel-macron-en-algerie-13-02-2017-2104440_2365.php



MACRON au cimetière Saint Eugène

Alger déploie le tapis rouge... pour Emmanuel MACRON, candidat à la présidentielle française d'avril prochain, avec son mouvement En marche !. Un accueil digne d'un chef d'État : rencontre avec le Premier ministre Abdelmalek SELLAL, déjeuner officiel avec le ministre des Affaires étrangères Ramtane LAMAMRA, échange bilatéral avec les ministres de l'Éducation nationale Nouria BENGHABRIT-REMAOUN et des Affaires religieuses Mohamed AÏSSA. Mardi 14 février, place à l'économie avec le Forum des chefs d'entreprises algérien, auquel le candidat d'En marche ! prendra part. Rien n'est laissé au hasard alors que l'Algérie est considérée depuis des années comme un passage obligé pour les candidats à la présidentielle française. Nicolas Sarkozy en 2006 ; on y a déjà vu Alain Juppé il y a un an à Oran, ville jumelée avec Bordeaux ; Arnaud Montebourg s'était lui aussi rendu à Oran et à Alger ; François Hollande avait fait le déplacement dès 2010.

L'Algérie, vraiment incontournable ?

L'Algérie est « incontournable dans une campagne présidentielle » française, souligne l'entourage d'Emmanuel Macron, en raison de ses liens historiques, culturels mais aussi économiques et commerciaux avec la France. « C'est un pays avec lequel nous n'avons pas de partenariats formalisés mais qui est pourtant un partenaire important », note le conseiller. « Il y a énormément de sujets à aborder, de possibilités de coopération, en pensant notamment aux préoccupations sur la sécurité en Méditerranée », poursuit-il. Après la Tunisie en novembre, le

Liban en janvier, et en attendant la confirmation d'une possible visite au Maroc, MACRON multiplie les gestes durant sa campagne en direction des pays du bassin méditerranéen. Pour lui, « *la politique arabe et méditerranéenne doit être replacée au cœur de (la) diplomatie* » française.

« *Mais sa conviction profonde est que la zone (méditerranéenne) n'est pas l'apanage de la France, mais bien l'affaire de toute l'Europe* », précise un conseiller de l'ex-ministre de l'Économie. MACRON, qui plaide pour un renforcement de l'agence européenne des gardes-frontières et gardes-côtes (Frontex), avait ainsi appelé à « *s'appuyer sur l'Algérie et l'Égypte, qui ont les mêmes intérêts que nous* », pour agir en Libye.

Un séjour qui devrait donc asseoir un peu plus la stature internationale du candidat MACRON et, au-delà, lui permettre de gagner des voix ? La communauté franco-algérienne est un réservoir de près d'un million et demi de binationaux résidant en France. Et quoi de mieux pour quelqu'un de sa génération, qui n'a pas connu la guerre d'Algérie, que de placer le curseur sur le renouveau des relations franco-algériennes. « *Pour la France, l'Algérie est une priorité. Le dialogue avec les Algériens est essentiel. L'histoire qui nous lie est ancienne et elle a forgé nos deux pays. Je souhaite que nous entrions dans une nouvelle phase de notre histoire et je veux placer nos relations dans un avenir partagé, riche des liens tissés entre nos deux peuples. Nous devons ensemble trouver des domaines de coopération et travailler sur des projets précis, en particulier tournés vers la jeunesse* », a-t-il déclaré lors d'une interview parue ce lundi au journal *El Watan*. Un message qui sera scruté par les Algériens. Dans une tribune parue sur le site d'information algérien Tout sur l'Algérie, à l'occasion de sa visite dans le pays, le candidat d'En marche ! y détaille sa vision sur plusieurs thèmes, dont l'éducation, l'économie, l'industrie, mais aussi, très important, la mémoire.



Ses propositions

Le candidat d'En marche !, actuel favori de la présidentielle selon les sondages, veut renforcer les liens dans l'éducation, d'où sa rencontre avec l'une des ministres les plus en vue d'Alger, Nouria BENGHABRIT-REMAOUN. « *Je proposerai au gouvernement algérien la création d'un office franco-algérien de la jeunesse, à l'instar de ce qui existe entre l'Allemagne et la France, pour favoriser la mobilité entre les deux rives de la Méditerranée* », écrit-il.

L'ancien ministre de l'Économie veut aussi booster les projets industriels entre les deux rives. En jeu ? Des emplois pour la France comme pour l'Algérie. « Dans le scolaire, par exemple, l'Algérie a le plus grand potentiel au monde ! » ajoute-t-il. « Ma proposition concrète sera de créer une communauté économique franco-algérienne dans le secteur des renouvelables », dit-il, estimant possibles 4 milliards d'euros d'investissements.

Un passage scruté

Emmanuel MACRON doit également déposer une gerbe au mémorial du Martyr, un monument aux morts surplombant Alger qui rend hommage aux combattants de la guerre d'indépendance, avant de se rendre à la basilique Notre-Dame d'Afrique. Des gestes mais aussi des paroles d'Emmanuel MACRON qui seront attentivement scrutés par les Algériens alors que le candidat hors parti avait dit dans un entretien au *Point* en novembre dernier reconnaître les exactions et la torture commises par la France coloniale mais estimé que cet épisode avait également permis de développer l'Algérie. Des propos qui rappellent ceux de François FILLON, candidat à la primaire de la droite pour la présidentielle, qui, en septembre dernier, avait comparé la colonisation française à « *un partage de la culture* ».

Et au même moment :

Algérie-France : Les essais nucléaires parmi les « dossiers en suspens »



Le ministre des Moudjahidine, Tayeb ZITOUNI , a présenté lundi à Illizi les essais nucléaires au Sahara comme une preuve de l'atrocité des crimes commis par la France coloniale et dont les retombées néfastes sur la santé des populations locales persistent à ce jour...

Source : http://www.elwatan.com/actualite/algerie-france-les-essais-nucleaires-parmi-les-dossiers-en-suspens-13-02-2017-339155_109.php

Néanmoins l'actualité récente nous rappelle aussi certains méfaits :

Danièle MINNE est morte à Alger à l'âge de 77 ans

Le 24 janvier 1957 une petite jeune fille entre à « l'OTOMATIC », le bar de la rue Michelet à Alger où des dizaines de jeune gens sont attablés, inconscients du danger. La petite jeune fille en, question, c'est Danièle MINNE elle dépose une bombe dans les toilettes des dames...



Ses parents, Jacqueline NETTER et Pierre MINNE professeur de philosophie, sont arrivés en Algérie en 1948. Danièle MINNE est née le 13 août 1939 à NEUILLY SUR SEINE En 1950, sa mère se remarie avec Abdelkader GUERROUDJ, militant et activiste du Parti communiste algérien (PCA) ; institutrice à Négrier (Constantinois) puis à AÏN FEZZA, près de TLEMCEM, elle adhère au PCA.

En avril 1955, Jacqueline et Abdelkader GUERROUDJ sont expulsés pour leurs activités. Après avoir passé quelques mois en France, ils rentrent à Alger et participent à partir de janvier 1956 à l'organisation FLN et au Réseau bombes de Yacéf SAADI. Ils sont tous les deux condamnés à mort comme complices de Fernand IVETON, seul Européen guillotiné durant la guerre d'Algérie, mais seront graciés, avec Djamilia BOUAZZA et Djamilia BOUHIRED, le 8 mars 1962.



Ce terrorisme aveugle est le 66^{ème}, 67^{ème} et 68^{ème} attentat à la bombe à Alger en moins de quatre mois, ayant fait en tout 60 morts et deux cent blessés, dont de nombreux amputés des jambes. Car il ne faut pas oublier que la nomination du général Massu par le ministre résidant Robert Lacoste le 7 janvier 1957 était elle-même une réponse à une offensive terroriste systématiquement poursuivie par le FLN-ALN depuis le 30 septembre 1956, en posant notamment des bombes dans les lieux publics fréquentés par les Européens, qui étaient près de la moitié de la population de l'agglomération algéroise. Ces attentats du FLN ont atteint en 14 mois le nombre de 751, et ont causé 314 morts et 917 blessés ; leur nombre a culminé en décembre 1956, avec plus de cent attentats, et ils ont fait le plus grand nombre de victimes (plus de 225) en juin 1957 (Source Guy PERVILLE).

Danièle MINNE participe en 1956 à la grève des étudiants et rejoint la lutte armée sous le nom de Djamilia. Membre du «réseau bombes» du FLN durant la bataille d'Alger, elle fait partie du groupe de jeunes femmes poseuses de bombes dans les lieux publics d'Alger, en particulier les cafés fréquentés par la jeunesse algéroise.

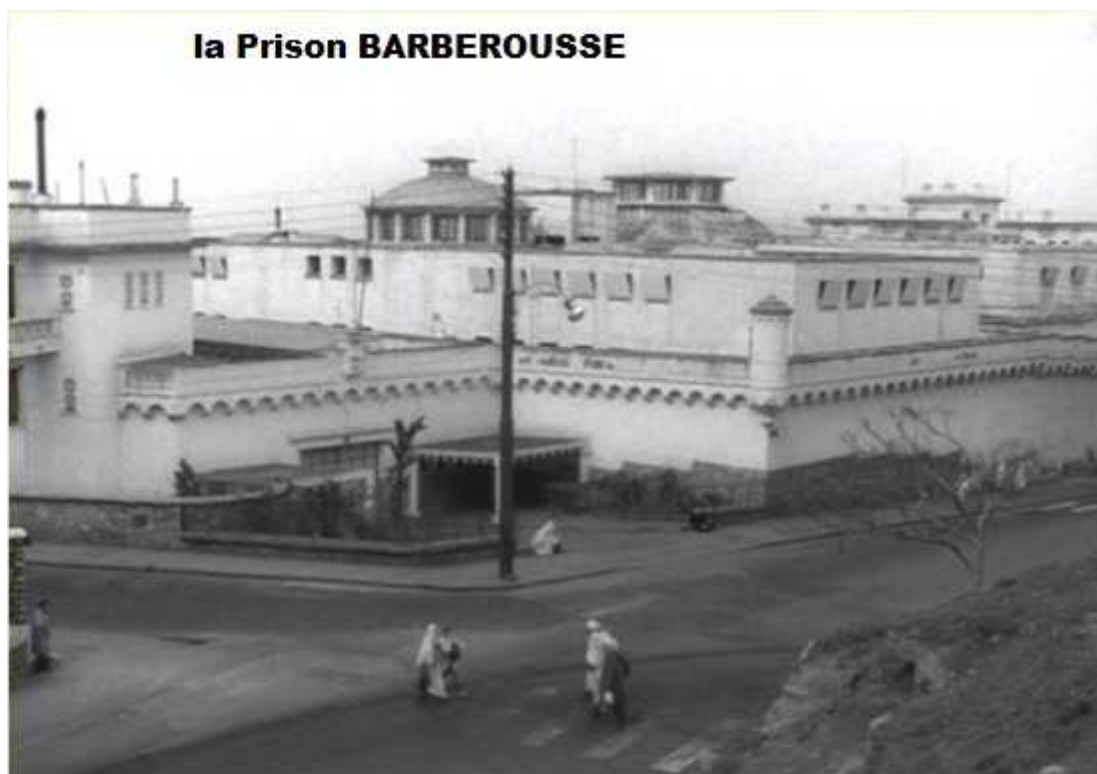


Le samedi 26 janvier 1957, Danièle qui est encore mineure (17 ans) participe à une triple action du FLN dans les brasseries de la rue Michelet, située en centre ville. Elle pose sa bombe dans le bar OTOMATIC à Alger, tandis que ses complices déposent d'autres engins explosifs au Coq-Hardi et à La Cafeteria. Le bilan de ces attentats est de «quatre femmes tuées, 37 blessés hospitalisés dont 21 femmes, dont 2 dans un état alarmant», selon *Le Journal d'Alger*.

Recherchée par les services de police, elle quitte Alger et rejoint la Wilaya III, sous le commandement du Colonel AMIROUCHE, où elle épouse Khellil AMRANE. Elle fera partie du groupe de jeunes combattants et combattantes envoyés par Amirouche en Tunisie pour poursuivre leurs études. En cours de route, plus précisément à Bordj Bou

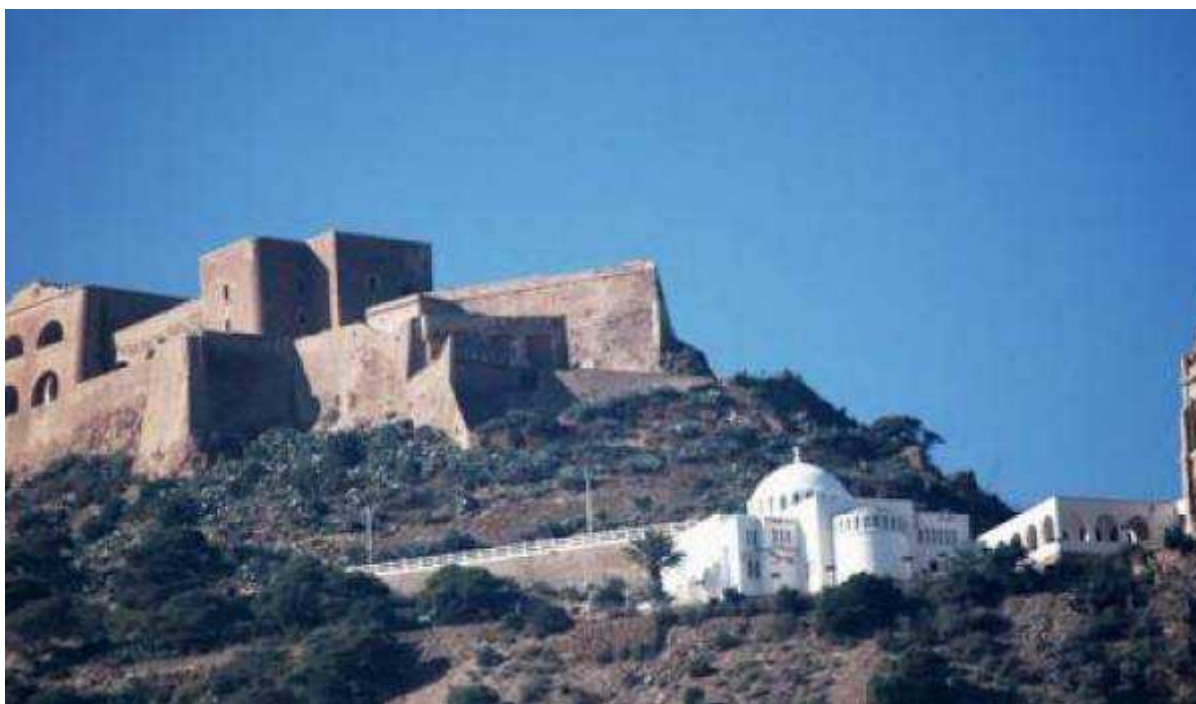
Arréridj, le groupe tombe dans une embuscade tendue par une unité de l'armée française qui l'attendait. Durant cette bataille, Danielle Minne fut arrêtée en compagnie du Dr Nafissa HAMOUD, et du Dr LALIAM.

Condamnée le 4 décembre 1957 à sept ans de prison, incarcérée à la prison Barberousse, transférée ensuite en France, elle est libérée en avril 1962 à Rennes et amnistiée en application des Accords d'Evian.



Après l'indépendance du pays, Danièle MINNE opte pour la nationalité algérienne et devient Djamila AMRANE lors de son second mariage, en 1964, en épousant le frère de son défunt mari Rabah AMRANE. Elle travaille à l'Université d'Alger puis devient en 1999 professeur d'histoire et d'études féminines à l'Université de Toulouse Mirail où elle a enseigné l'histoire de la décolonisation !!!

Une ville, une histoire : Fort et chapelle de Santa Cruz d'ORAN



Ce fort dont la situation a été choisie sur la crête du massif de l'AÏDOUR en faisait alors un point stratégique à 400 mètres au-dessus de la mer. En effet, alors que l'Espagne occupait Oran depuis 1505, le marquis de Santa Cruz, gouverneur de la ville, décida en 1563 de la construction du fort de Santa Cruz sur l'éperon rocheux de l'AÏDOUR, plus connu sous le nom de MURDJAJO.



Oran, d'après une gravure espagnole de 1732
(Iconographie historique de G. Esquer)

Pour l'histoire, la construction du fort avait requis le transport par des pentes hérissées de rochers, à travers des pistes sinueuses, les matériaux nécessaires pour son édification en ce point stratégique culminant tels que fer, bois, sable, chaux, eau, etc. Cependant, la première édification remonte à avant 1577 avec la construction d'un poste de défense élémentaire que l'on pouvait d'ailleurs facilement détruire.

Aussi les Espagnols, dès 1509, ont commencé à moderniser le poste de défense du château-fort, situé sur la montagne de l'AÏDOUR. Les Espagnols appellent la colline sur laquelle est bâti le fort de Santa Cruz la silla (la selle). Reconstitué, mais pas tel que l'on connaît aujourd'hui, entre 1577 et 1604, le fort a servi à loger des centaines de soldats. Le général espagnol et gouverneur d'Oran, y avait des appartements. Il disposait de trois citernes d'eau de pluie. La plus importante des citernes, la seule qui ait échappé à la dévastation, avait une capacité de 300 000 litres. On peut aujourd'hui déterminer ce que furent la salle de garde, les magasins à vivre et les espaces de vie. Les indigènes l'appelaient Bordj-Ed-djebel, le fort de la montagne, ou bien encore Bordj El Mourdjajo, du nom de cette montagne.

Le fort de Santa Cruz a connu diverses invasions, parfois destructives, qui l'ont fait et défait. En 1708, le fort fut pris d'assaut après deux jours de siège, par le bey Moustafa Bou-Chelar'em, et sa petite garnison fut faite prisonnière. Il en fit même sauter une partie au moyen de la mine, mais en vain devant le fort Santa-Cruz qui tint bon, et Bou-Chelar'em dut renoncer à ses projets de reprendre Oran, et battre en retraite sur Mostaganem.

En 1735, le fort fût rasé à l'exception du ravelin ou demi-lune que l'on voit encore aujourd'hui. Le fort Santa-Cruz fut entièrement reconstruit, et terminé en 1738, sous José VALEJO qui fit excaver le roc en avant du ravelin et tailler l'arête qui joint le fort au col de Santa-Cruz et ce afin d'interdire l'accès du fort du côté du ravelin de la Brèche, sur la gauche de la montagne, édifice massive, sans aucune ouverture, séparée du fort proprement dit par un large fossé, et d'où devait se porter l'effort principal de la défense.

En 1770, HONTABAT conçut un plan audacieux destiné à isoler le fort de la MESATA. Il avait commencé à le mettre à exécution quand les attaques redoublées des Turcs l'obligèrent à y renoncer. Aujourd'hui, à quelques mètres au-dessous du château, à côté de la chapelle de Santa-Cruz, on retrouve les ruines de la redoute de Santa-Cruz, qui était un poste avancé de la forteresse.

En 1790, suite à la reddition d'Oran, Mohammed-EL-KEBIR devint le maître des lieux à Oran. A son tour, Mohammed-EL-KEBIR fit miner le fort, et là pareillement sans résultat. Ce n'est que sous l'occupation française, que le fort de Santa Cruz, en partie détruit, fut restauré de 1856 à 1860. Le Gouverneur Général de l'époque française, le 6 octobre 1950 fit classer le fort au titre des sites naturels. Quant à la chapelle de Santa Cruz, c'est une petite chapelle exposant une statue de la Vierge Marie qui fût construite en contrebas du fort de Santa-Cruz en 1850, après la terrible épidémie de choléra qui frappa la ville d'Oran en 1849 et qui avait fait des centaines de décès. En effet, ce fléau a promptement fait son apparition le 21 septembre 1849 à Oran et la prolifération de l'épidémie a été tellement rapide que le 25 septembre, les hôpitaux aussi bien civils que militaires ne suffisaient plus pour accueillir les patients.

Le 14 octobre 1849, Oran se réveille dans la torpeur car l'épidémie, aidée par une chaleur caniculaire, a bondi d'une façon tonitruante dans tous les coins de la ville au point où le 31 octobre, il a été fait état de 1.172 victimes. Impuissants devant l'intensité de cette calamité, les habitants étaient au bord de la consternation quand le général PELISSIER, alors commandant en chef des forces françaises, se tournant vers le sommet de la montagne Murdjadjo, dit à l'abbé SUCHET: « *Foutez donc une vierge là-haut, elle se chargera de jeter le choléra à la mer* ». L'histoire des Oranais relate qu'elle les avait sauvés de l'épidémie de choléra de 1849, en exhaussant leurs prières et en leur envoyant la pluie.



La chapelle fût ensuite rebâtie en 1851, à la suite de l'effondrement de la voûte. En 1873, fût posée la cloche de la tour, coulée dans les ateliers de Lyon ainsi que la statue de la Vierge, réplique de celle de Notre-Dame de Fourvière à Lyon.

Ce n'est qu'en 1950 que s'ouvre le chantier de la chapelle conçue par l'architecte LESAIN, qui envisageait un cloître et une petite basilique romane à dôme légèrement écrasé. Ainsi, la première et vieille chapelle au pied du clocher est démolie en 1951 au début des travaux de construction du cloître, qui se terminent en 1956. La chapelle Notre-Dame de Santa Cruz a, pour sa part, été déjà classée monument historique le 6 octobre 1950 sous présence française et classée monument national le 17 décembre 2008 à l'issue d'une réunion de la commission nationale des biens culturels tenue le 21 novembre 2008.

En effet, le classement intervient suite à des propositions faites par la direction de la culture de la wilaya d'Oran. Considérés comme monuments témoins de l'histoire algéro-franco-espagnole d'Oran, le fort ainsi que la chapelle de Santa Cruz symbolisent un site touristique incontournable quand on vient visiter Oran.

NDLR : Il faut préciser qu'au début du 16^{ème} siècle, les villes maritimes s'adonnaient presque exclusivement à la piraterie. C'est pour réprimer ces pirateries que furent organisées les expéditions espagnoles.

Annaba (ex Bône) : Des tombes détériorées suite à un glissement de terrain causé par un chantier anarchique

Source : http://www.huffpostmaghreb.com/2017/02/13/annaba--des-tombes-deteriorees-suite-a-un-glissement-de-terrain-cause-par-un-chantier-anarchique_n_14718876.html?utm_hp_ref=algeria

.C'est avec indignation et dégoût que les Bônois ont découvert ce vendredi les dégâts survenus dans le cimetière de Zeghouane.

« Voir le cimetière de Bône l'envie de mourir te donne ». Une citation historique et populaire qui donne un aperçu sur la beauté de ce lieu. Ce cimetière de Zeghouane boisé de pins maritimes, palmier et sapins surplombant la mer (plage Vidro) a été endommagé ce vendredi 10 février au matin par des travaux de terrassements faits d'une façon anarchique.



Des engins, présents depuis quelques jours sur les lieux, ont entamé des travaux de terrassement tout juste au pied du mur inférieur du cimetière. Suite aux récentes pluies hivernales, le mur n'a pas résisté à la pression et les tombes ont malheureusement été entraînées par le glissement de terrain et emportées par les amas de terres.

Sur ce chantier (situé face à la plage Vidro), aucun panneau informatif n'a été mis en place pour indiquer la nature des travaux entrepris, laissant ainsi le doute planer sur le projet. Une pratique de plus en plus courante dans cette ville.

Certains Bônois, croient savoir, que le projet en question est celui de la construction d'une mosquée et le terrain mitoyen du cimetière qui servait de terrain de jeux pour les enfants a été totalement détruit par les pelleteuses.

NDLR : Il s'agit du cimetière musulman situé entre la plage du *lever de l'Aurore* et le collège d'Alzon.

BONNE JOURNÉE A TOUS

Jean-Claude ROSSO